

ser l'égoïsme, de lui faire plier les genoux en face du bien commun : c'est là ce qui nous sépare d'eux tous. Nous réclamons que le christianisme ait le droit de venir en aide à la démocratie et si, comme le disait le philosophe Renan, le catholicisme est la « plus religieuse des religions », c'est-à-dire celle qui développe le mieux cet instinct de dévouement, de solidarité sociale, qui a le mieux précisé et défini la fraternité humaine en en faisant même un dogme de sa foi, si malgré les déformations que lui ont fait subir trop de ses adeptes, — véritables ennemis intérieurs (*applaudissements*) plus redoutables sans doute que ceux qui de l'extérieur viennent l'attaquer, — le catholicisme produit un amour social si ardent qu'aucun autre ne saurait lui être comparé, comment, au *Sillon*, pourrions-nous craindre de dire que nous sommes catholiques, non que nous ayons la ridicule et blasphématoire intention de vouloir imposer jamais notre religion à qui que ce soit, mais parce que nous avons le devoir de proclamer que c'est dans le catholicisme que nous trouvons la meilleure énergie pour travailler à l'œuvre commune? (*Longs applaudissements.*)

IV

Deux obstacles : l'anticléricalisme et l'étatisme.

Aussi bien, protestons-nous contre ceux qui veulent faire dégénérer les débats sociaux, les débats politiques, les débats économiques, en querelles confessionnelles : et ils se trouvent un peu dans tous les camps..., ces hommes-là.

Je connais des hommes de droite pour qui la religion est une élégance française... (*rires*); pour d'autres, c'est une sauvegarde, une sorte de gendarmerie auxiliaire, utile quand la gendarmerie nationale ou les commissaires de police de M. Lépine ne sont plus suffisants. Pour beaucoup, hélas ! la religion n'a d'autre mérite que d'avoir depuis très longtemps l'habitude d'assumer cette sorte de responsabilité morale.

Vous savez qu'il fut un temps où il semblait de bon goût de soutenir que la religion